



Miguel Fernando LOPEZ, dit MILO, Le Plongeur, bronze à patine brune sur socle en marbre Portor, fin XXe - début XXIe siècle. Galerie Marc Maison

Le sculpteur portugais dont la signature est devenue un piège de marché

Peu de signatures circulent aujourd'hui autant que celle de **Milo**, et peu suscitent autant de questions. Derrière ce nom se trouve un sculpteur portugais bien réel, **Miguel Fernando Lopez**, auteur d'une œuvre abondante de bronzes de petit format. Mais autour de lui s'est développé un commerce de fontes récentes, produites en série et vendues neuves sous la même signature, au point que la mention « signé Milo » ne renseigne plus, à elle seule, ni sur l'auteur, ni sur la date, ni sur la valeur d'une pièce. Cette notice sépare ce qui relève de l'artiste de ce qui relève du marché.

Repères biographiques

Miguel Fernando Lopez naît le 12 juin 1955 à Lisbonne. Son père est antiquaire : l'enfant grandit au contact des objets d'art, ce qui oriente très tôt son goût pour la sculpture. Après des études artistiques à Lisbonne, complétées par un séjour en Italie, il se consacre à la sculpture figurative et adopte le nom d'atelier de **Milo**, sous lequel il signera l'ensemble de sa production.

Sa carrière s'organise autour d'un modèle éditorial plutôt qu'autour de la pièce unique. Il travaille avec plusieurs fonderies, en Europe et au-delà, et produit essentiellement des bronzes de dimensions modestes, destinés à l'intérieur domestique. C'est un choix assumé, dans la lignée d'une tradition d'édition qui remonte au XIX^e siècle et dont la maison Barbedienne fut en France l'exemple le plus accompli : rendre la sculpture accessible par la multiplication maîtrisée des exemplaires.

L'œuvre : sujets et manière

Le répertoire de Milo se laisse décrire en trois familles. Le **l'œu féminin** d'abord, traité dans des poses allongées, assises ou en torsion, souvent posé sur un socle de marbre noir ou veiné. Le **corps sportif** ensuite — plongeurs, athlètes, joueurs de rugby, gymnastes — où l'artiste s'attache à la tension musculaire et à l'instant suspendu avant le mouvement. Les **animaux** enfin, girafes, chats, oiseaux, traités dans une stylisation allongée qui doit beaucoup à l'animalier des années 1930.

Une constante traverse ces sujets : l'intérêt pour la souplesse du corps et pour les torsions auxquelles il peut être soumis. Les compositions privilégient l'élégance de la courbe sur l'exactitude documentaire. Dans *Le Plongeur*, par exemple, la position n'est pas rigoureusement celle d'un plongeur — qui pointerait ses mains vers l'eau — mais un entrecroisement harmonieux des bras, choisi pour la ligne qu'il dessine. La patine, généralement brune ou nuancée de vert, et le socle de marbre, souvent en **Portor** ou en marbre noir, participent pleinement de l'effet recherché.

Un nom, plusieurs confusions

Quatre homonymies au moins brouillent les recherches, et il est utile de les écarter d'emblée.

La **Vénus de Milo**, statue grecque du Louvre, n'a évidemment aucun rapport : Milo y désigne l'île de Milos. **Milo Baughman** est un designer de mobilier américain du XX^e siècle. On rencontre par ailleurs des bronzes animaliers du **début du XX^e siècle** signés Milo et portant des cachets de fonderies parisiennes : ceux-là sont antérieurs à la naissance de notre sculpteur et relèvent d'une autre main, encore mal identifiée. Enfin, Milo est régulièrement présenté comme espagnol par des vendeurs peu regardants ; il est portugais.

Le marché des fontes récentes

C'est le point que tout acquéreur doit comprendre. Une part considérable de ce qui se vend aujourd'hui comme « bronze signé Milo » consiste en **fontes récentes, produites en série, non numérotées et vendues à l'état neuf** par des sites de décoration. Les prix y oscillent généralement entre cent et six cents euros. Ces objets sont fréquemment décrits comme des originaux tout en étant, dans le même temps, présentés ailleurs par les mêmes vendeurs comme des reproductions de qualité — une contradiction qui suffit à alerter.

Un second phénomène s'y ajoute : des modèles nettement **Art déco**, danseuses et femmes drapées dans le goût des années 1920, portent la signature Milo alors qu'ils reprennent des compositions largement antérieures. Il s'agit là de fontes modernes dans un style d'époque, et non d'œuvres de l'entre-deux-guerres.

Enfin, les collectionneurs observent depuis longtemps que **la graphie de la signature varie sensiblement** d'une pièce à l'autre. Cette variabilité, qui peut avoir des causes légitimes — plusieurs fonderies, plusieurs décennies de production —, rend l'expertise par la seule signature impossible.

Reconnaître et estimer un bronze signé Milo

En l'absence de catalogue raisonné et de numérotation systématique des éditions, l'appréciation repose sur un faisceau d'indices plutôt que sur une preuve unique. Voici ceux qui comptent.

La matière avant la signature. Vérifiez d'abord qu'il s'agit bien de bronze et non **derégule** — un alliage de zinc bien plus léger, plus froid au toucher, qui sonne mat et dont les cassures révèlent une couleur grise et non le jaune du bronze. Beaucoup de pièces vendues comme bronze n'en sont pas. À volume égal, le bronze est sensiblement plus lourd.

La qualité de la fonte. Une fonte soignée conserve la finesse des détails : doigts séparés, arêtes nettes, chevelure lisible. Les fontes de série issues d'un surmoulage — c'est-à-dire d'un moule pris sur une pièce existante plutôt que sur le modèle original — perdent en netteté, s'arrondissent, et sont souvent légèrement plus petites que l'original du fait du retrait du métal. Examinez aussi l'intérieur de la base : les coutures de moule grossières et les traces de meulage rapide trahissent une production hâtive.

La patine. Une patine chimique ancienne présente des variations subtiles et une usure cohérente avec les points de



« L'ART BRONZE » autour d'un cercle avec les mots « QUALITÉ FRANCE »



Miguel Fernandez Lopez, dit Milo, Athlète, bronze (D. R.) / Miguel Fernandez Lopez, known as Milo, Athlète, bronze (D. R.)

Miguel Fernandez Lopez, dit Milo, Athlète, bronze (D. R.)



Détail : la signature « Milo » gravée dans le bronze. Galerie Marc Maison

contact. Une patine récente, souvent appliquée à froid, s'écaille aux angles et laisse apparaître un métal brillant et uniforme.

Le socle. Les marbres employés, leur épaisseur, la finition des chants et le mode de fixation en disent souvent plus que la sculpture elle-même.

La provenance. C'est le critère décisif. Une pièce achetée neuve sur une plateforme généraliste, sans facture d'origine ni historique, restera une pièce décorative quelle que soit sa signature. Une pièce passée en vente publique, documentée, accompagnée d'un certificat ou d'une facture de galerie, relève d'une autre catégorie.

Une place dans l'histoire du bronze d'édition

Le cas Milo éclaire une question plus large, qui traverse toute l'histoire de la sculpture depuis le XIX^e siècle : celle de l'original multiple. Quand Ferdinand Barbedienne éditait des réductions d'antiques par le procédé Collas, ou quand la fonderie du Val d'Osne diffusait les modèles de Mathurin Moreau, la question de l'authenticité se posait déjà — et elle se réglait par la rigueur de l'éditeur, la maîtrise du tirage et la présence de cachets identifiables. Ce sont précisément ces garanties qui font défaut à une grande part de la production circulant aujourd'hui sous la signature Milo. L'artiste n'en est pas responsable ; l'acquéreur doit en tenir compte.

À voir également

[Ferdinand Barbedienne](#) — [Fonderie du Val d'Osne](#) — [Mathurin Moreau](#) — [Christophe Fratin](#) — [Le régule](#) — [Le bronze doré](#) — [Le style Art déco](#)

[Voir nos sculptures](#)